



Vain.

La cause et les effets de l'amour.

Cléopâtre.

DESCRIPTION DU DOCUMENT ORIGINAL	LES SOURCES ET LECTURES DE PASCAL	INTERPRETATION DU TEXTE
	<p>1. <u>Cléopâtre... [Encyclopédie Larousse, novembre 2012]</u> Héritière des Ptolémées, (Lagides) et dernière reine d'Égypte, Cléopâtre VII Philopator est l'une des figures féminines les plus connues de l'histoire. On lui prête un pouvoir de séduction hors du commun, qui ne doit pas éclipser le rôle déterminant qu'elle a tenu pour restaurer la grandeur de son royaume. Plus attachée à l'Égypte qu'aucun de ses prédécesseurs étrangers, Cléopâtre fut la première reine grecque à parler l'égyptien, à adopter certaines croyances pharaoniques et à vouloir rendre à l'Égypte la place qu'elle avait auparavant occupée pendant des siècles. Sa politique, traditionaliste à l'intérieur, audacieuse à l'extérieur, fut constamment soutenue par le peuple égyptien, dont elle avait renforcé le nationalisme et l'orgueil. Intelligente et ambitieuse, elle était, dit-on, d'une beauté remarquable qu'elle sut, à l'occasion, user comme atout dans son jeu politique.</p> <p>2. <u>Pierre Corneille, La mort de Pompée, « Examen », 1644.</u> Le caractère de Cléopâtre garde une ressemblance ennoblie par ce qu'on y peut imaginer de plus illustre. Je ne la fais amoureuse que par ambition, et en sorte qu'elle semble n'avoir point d'amour qu'en tant qu'il peut servir à sa grandeur. Quoique la réputation qu'elle a laissée la fasse passer pour une femme lascive et abandonnée à ses plaisirs, et que Lucain, peut-être en haine de César, la nomme en quelque endroit <i>meretrix regina</i>, et fasse dire ailleurs à l'eunuque Photin, qui gouvernait sous le nom de son frère Ptolémée :</p> <p style="text-align: center;"><i>Quem non e nobis credit Cleopatra nocentem, A quo casta fuit ?</i></p> <p>je trouve qu'à bien examiner l'histoire, elle n'avait que de l'ambition sans amour, et que par politique elle se servait des avantages de sa beauté pour affermir sa fortune. Cela paraît visible, en ce que les historiens ne marquent point qu'elle se soit donnée qu'aux deux premiers hommes du monde, César et Antoine ; et qu'après la déroute de ce dernier, elle n'épargna aucun artifice pour engager Auguste dans la même passion qu'ils avaient eue pour elle, et fit voir par là qu'elle ne s'était attachée qu'à la haute puissance d'Antoine, et non pas à sa personne.</p> <p>3. <u>Corneille, Rodoqune, Acte I, scène 5, 1644.</u> <i>Rodogune.</i> Comme ils ont même sang avec pareil mérite, Un avantage égal pour eux me sollicite ; Mais il est malaisé, dans cette égalité, Qu'un esprit combattu ne penche d'un côté. Il est des nœuds secrets, il est des sympathies Dont par le doux rapport les âmes assorties S'attachent l'une à l'autre et se laissent piquer Par ces je ne sais quoi qu'on ne peut expliquer.</p>	

Ce que nous venons de dire d'une irréprochable vertu est tout aussi valable pour une beauté sans défauts et qui pourtant nous laisse froids. Rien ne manque apparemment à la beauté que voici; toutes les normes, tous les canons académiques sont ponctuellement respectés; la symétrie du visage est parfaite, parfaite la pureté et la régularité des traits; la courbe de l'arcade sourcilière est conforme à l'idéal régnant; rien à reprendre non plus à l'éclat de la dentition, à la fraîcheur de la carnation; tout est irréprochable, et jusque dans les moindres détails, et jusqu'à ce grain de beauté près de la commissure des lèvres... D'où vient donc que tant de perfections réunies nous inspirent seulement l'ennui et l'indifférence? Nous nous prenons à souhaiter quelque petit défaut qui rendrait plus humaine et plus intéressante l'irréprochable beauté. Un atome de laideur, par pitié! Il manquait en fait quelque chose à cette ennuyeuse beauté, quelque chose d'impalpable et d'aporétique qu'on ne peut ni déterminer ni assigner ni localiser: il manquait un je-ne-sais-quoi! Ici encore nous devons dire: il manque quelque chose et il ne manque rien; et personne ne peut convaincre personne soit de la présence soit de l'absence de ce méconnaissable. Le méconnaissable est le royaume agité de

l'excitant, du fécond désaccord. Le méconnaissable est un presque-rien qui n'est ni rien ni tout, ni ceci ni cela, mais à la fois tout et rien; qui n'est pas quelque chose, mais toujours autre chose; qui n'est pas quelque part, ici ou là, mais toujours ailleurs, autre part, ou mieux *partout-nulle part, ubique-nusquam*; qui n'existe jamais en acte à tel ou tel moment, mais se développe et change dans le devenir. Ce presque-rien évasif, insaisissable, pneumatique et pourtant omniprésent qui enveloppe et habille la personne entière sans être nulle part localisable, il habiterait plutôt le regard et la démarche: le regard et non pas les yeux; la démarche et non pas la stature; car le regard est une relation, et il interroge celui qu'il regarde; et la démarche ne s'exprime que dans le mouvement. Ce je-ne-sais-quoi, personne ne nous interdit de l'appeler *charme*! Le charme est ce qui empêche les ennuyeuses perfections de rester *lettre morte*: réveillées, activées, animées par le charme, les perfections mortes deviennent capables de susciter l'amour; elles sont désormais bien vivantes. Mieux encore: nous répudions l'inhumaine perfection sans charme pour adopter l'humaine imperfection ouverte sur l'avenir. Par opposition à toute chose définie (*res*), le charme n'est-il pas l'opération même de la beauté, ou mieux l'influx *poétique* grâce auquel la beauté, bien loin de rester exposée, passive et quiescente, comme une statue de cire, sous le regard du spectateur, entrerait dans un rapport transitif avec lui? C'est ce rapport envoûtant, ce rapport de grâce et de plaisir qu'on désigne justement par le verbe *plaire*. Le charme rend la beauté non seulement *effective* mais *efficace*. Plotin¹ avait un mot pour désigner la beauté inefficace, la perfection qui n'opère pas et qui est littéralement « parfaite » au participe passé passif; il l'appelait *ἀργὸν κάλλος*, la *beauté paresseuse*. Comment la beauté froide et morte ne laisserait-elle inertes et froids ceux qui la contemplant? La beauté exemplaire est une beauté inintéressante. une insinide perfection.